

résulté généralement un meilleur rendement ou une plus grande production per capita, en même temps qu'une meilleure qualité des produits agricoles canadiens. La culture des plantes et l'amélioration des méthodes de culture par les fermes expérimentales, ajoutées à un usage plus général de la machine, ont fortement aidé l'industrie agricole à tenir le pas avec les méthodes modernes de production dans les autres industries primaires et dans l'industrie manufacturière, et permis à la population agricole de bénéficier du relèvement général des conditions de vie, malgré un changement permanent dans les relations qui existent entre les prix des produits agricoles et ceux des autres commodités.

Premiers travaux des fermes filiales.—La ferme de Brandon s'efforça tout d'abord de démontrer l'importance de l'établissement d'un chez-soi permanent édifié sur des méthodes agricoles solides pour le fermier des prairies. Elle commença par établir des zones d'abri et planter des arbres d'ornementation. Pendant plusieurs années elle fut réputée pour son excellent travail dans l'étude des méthodes d'élevage des bestiaux. Lors de la création de la ferme d'Indian Head, l'Ouest ne faisait que s'ouvrir à la colonisation et on ne connaissait que très peu ses possibilités agricoles. Les expériences tentées sur cette ferme furent l'un des principaux facteurs du développement de cette partie du pays. De nouvelles méthodes de culture et de nouvelles variétés furent introduites, qui contribuèrent rapidement à l'établissement de l'industrie fermière sur des bases stables. L'introduction du jachérage d'été, méthode de conserver l'humidité du sol qui est encore la meilleure connue, fut le résultat du travail accompli sur cette ferme. La plantation hâtive de fruits vivaces, d'arbustes et d'arbres démontra la possibilité d'établir des habitats permanents dans les prairies.

Sur la ferme d'Agassiz, en Colombie Britannique, on fit beaucoup pour améliorer l'horticulture dans cette province. Plus tard quand on s'aperçut que d'autres régions étaient plus propices à la culture des plantes fruitières vivaces, on se tourna vers l'élevage du bétail et l'étude des grandes cultures s'y rapportant, surtout au point de vue de l'industrie laitière.

Période d'expansion.—Pendant vingt ans les cinq fermes expérimentales initiales rendirent de précieux services au jeune Dominion, et occupent aujourd'hui une place importante dans l'agriculture de leurs provinces respectives. Au début du siècle actuel, et en raison de la grande expansion de l'agriculture au Canada, on convint de la nécessité de faciliter davantage le travail expérimental. La ferme expérimentale centrale d'Ottawa s'était développée rapidement et les branches différentes de l'agriculture étaient reconnues comme des "divisions" distinctes de la ferme centrale. La division des Céréales produisit à cette époque le blé Marquis, qui fut distribué aux fermiers en 1909 et ne tarda pas à se répandre dans tout l'Ouest canadien, augmentant ainsi dans d'énormes proportions l'étendue des emblavures du printemps. La valeur de ce produit des fermes expérimentales suffirait à elle seule à défrayer annuellement le coût de tout le système.

Expansion dans les Provinces Maritimes.—Tandis que l'agriculture se propageait dans de nouvelles régions de l'Ouest canadien, les plus anciennes régions de l'Est devaient déjà se préparer à faire face aux problèmes qui accompagnent toujours l'agriculture dans la deuxième phase de son évolution. Le problème de la diminution du rendement agricole, née dans certains cas de l'appauvrissement du sol et causée dans d'autres par les maladies et les fléaux d'insectes, offrait des difficultés dont la solution s'imposait de manière urgente. En conséquence, des stations expérimentales et des laboratoires de pathologie botanique furent établis dans chacune des trois provinces: à Charlottetown, dans l'Île du Prince-Edouard; à Kentville, dans la Nouvelle-Ecosse; et à Fredericton, dans le Nouveau-Brunswick. Une renardière